DÉCEMBRE 1912 TROISIÈME SÉRIE N° 36

LE VOILE D'ISIS

Revue mensuelle d'Etudes ésotériques, psychiques et divinatoires

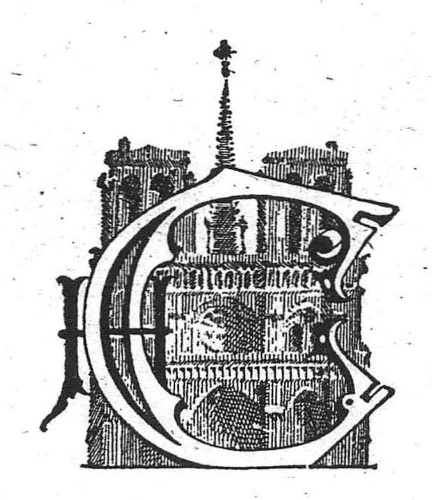
Fondée par le Dr PAPUS en 1890

22e ANNÉE

Prix du Numéro....... **0,50** | Abonnement unique. **5 fr. par an**

Principaux Collaborateurs :

Georges ALLIÉ, ALTA, F.-Ch. BARLET, Jules BOIS,
Ernest BOSC, Gaston BOURGEAT, Jacques BRIEU, R. BUCHERE
Paul CHRAON, DEBEO, FLAMBART, GRILLOT de GIVRY
Abel HAATAN, Dr Marc HAVEN, Albert JOUNET, JULEVNO
KADOCHEM, L. de LARMANDIE, L. LE LEU, Dr PAPUS
PHANEG, QUŒSTOR, A. de ROCHAS, Han RYNER, SEDIR
TIDIANEUQ, TREBLÉDA, Os. WIRTH.



Rédaction et Administration :

LIBRAIRIE GÉNÉRALE DES SCIENCES OCCULTES
BIBLIOTHÈQUE CHACORNAC
11, QUAI SAINT-MICHEL, 11
PARIS

22e Année Décembre 1912 Troisième Série N° 36

LE VOILE D'ISIS

Revue mensuelle d'études ésotériques, psychiques et divinatoires

Le Hasard n'existe pas

+ +

ABONNEMENT UNIQUE
5 FRANCS PAR AN

Le Surnaturel n'existe pas

Chaque auteur est seul responsable des opinions qu'il expose.

Sommaire

Ce que sera le Voile d'Isis en 1913

Les sages de toutes les époques qui s'occupèrent de la magnifique science des Nombres observèrent que le développement du temps obéissait à une série numérique formant un système complet avec ses phases de bonheur, de malheur, de destruction et de régénération.

C'est ainsi que la treizième année de chaque siècle est marquée par une transformation ou une rénovation, soit sur le plan physique, soit dans les plans occultes de la nature.

Fidèle à l'impulsion de cette loi mystérieuse du Cycle Numérique, qui d'ailleurs s'est manifestée par un accroissement considérable du nombre de nos abonnés, et aussi pour satisfaire aux desiderata que la plupart d'entre eux ont bien voulu nous faire connaître, nous avons résolu de transformer notre revue afin d'en augmenter l'intérêt.

Dorénavant, elle paraîtra sur quarante-huit pages au lieu de trente-deux sans pour cela coûter plus; elle contiendra de nombreuses illustrations. Nous avons reçu de tous nos collaborateurs d'intéressants articles sur de nombreux sujets qui verront le jour successivement.

C'est ainsi que nous pouvons annoncer des études originales sur les lois et propriétés occultes des Nombres et leurs applications et manifestations, de même que sur les côtés peu connus et curieux des diverses branches de la magie et de la sorcellerie ainsi que des autres branches de l'occultisme. Nos rédacteurs ont été d'accord avec nous que l'heure de nouvelles révélations était venue et que l'ésotérisme pour garder son renom de savoir suprême devait, en présence des découvertes de la science moderne, se maintenir sur les sommets qui lui sont propres en faisant un nouvel effort de divulgation. La période de trente années de vulgarisation occulte qui commença en 1883 par la publication des œuvres capitales de Saint Yves d'Alveydre, ensuite de celles de Papus, St. de Guaita et tant d'autres est révolue; c'est pourquoi pour inaugurer la nouvelle période, nous allons réellement publier du nouveau initiatique. Nous ne craindrons pas de donner des recettes magiques et des procédés occultes qui formeront ainsi dans leur ensemble une partie pratique.

Pour répondre à ce programme le maître Sédir, a bien voulu écrire, tout spécialement pour nos lecteurs — la Mission de Notre-Seigneur-Jésus-Christ — qui constitue dans son genre une révélation magnifique de la vie secrète et des pouvoirs divins du Christ.

Pour la même raison, nous publierons chaque mois en supplément — Une aventure chez les Rose-Croix — de F. Hartmann, traduction F. K. Gaboriau.

Ecrite sous l'attrayante forme d'un récit, cette aventure constitue cependant une divulgation complète de l'enseigne-

ment initiatique propre aux Frères de la Rose-Croix d'or. C'est ainsi que le caractère occulte de la vie y est pleinement développé dans toutes ses phases. L'agrément du style et la simplicité des idées font que l'on peut s'initier sans peine à ce que, entre autres choses, l'alchimie contient de meilleur et d'essentiel.

Ce récit qui formera un volume de près de deux cents pages, sera en fin d'année mis en vente au prix de cinq francs. C'est donc le prix de l'abonnement de notre revue qui grâce à cette combinaison arrivera à ne rien coûter à nos lecteurs. Disons pour finir, qu'à la demande d'un grand nombre de nos abonnés, nous publierons chaque mois une nouvelle occulte, comportant un enseignement initiatique. Nous pensons ainsi unir l'essentiel au distrayant et satisfaire tous nos lecteurs; qu'ils nous permettent d'espérer que ce nouveau programme leur plaira.

LA DIRECTION.

NOTA. — Nous remercions à l'avance les lecteurs qui voudront bien nous adresser ce mois-ci le montant de leur abonnement pour l'année 1913, *ils nous éviterons ainsi un surcroît d'écritures toujours abondantes en fin d'année et nous rendrons service.*

L'abondance des matières nous oblige à remettre la publication du titre et faux-titre, de la table des matières et de la table analytique des auteurs de la présente année au prochain numéro, celui de Janvier 1913.

Le Tome premier de PARACELSE

paraîtra le 25 Décembre

Nous conseillons à tous nos lecteurs de nous envoyer leur bulletin de souscription à ce tome, il sera fait prochainement l'envoi du bulletin pour le tome second.

La Médecine Spagyrique de Paracelse

L'homme est composé de trois parties : une divine, venant de Dieu, comprenant le libre arbitre et la volonté, capable, chez les sages, de gouverner complètement les deux autres : c'est l'Ame.

Une seconde partie, qui est l'Esprit, venant du Firmament, c'est-à-dire des roues astrales.

Une troisième, qui est le Corps, venant de la terre.

N'étant pas mystique, mais physiologiste, naturaliste, médecin et magicien, Paracelse ne s'occupe pas de l'Ame ; il étudie l'Esprit surtout dans ses relations avec le Corps, et le Corps dans le jeu de ses dynamismes fonctionnels.

L'esprit vient du chaos aérien et stellaire ; il porte en lui le résumé de toutes les forces astrales, on l'appelle *Mens ;* ses facultés embrassent ce que l'Ecole appelle la psychologie en même temps que les opérations de la Vie physiologique.

Lorsqu'une âme est appelée à descendre sur la terre, elle se choisit dans la mer astrale un spiritus approprié à sa propre nature, à celle des parents terrestres et à sa destinée future d'incarnation. Les Esprits des parents se conjuguent comme leurs corps et collaborent à la procréation du germe spirituel de l'enfant.

De cette semence spirituelle vient la vie organique, parce qu'elle contient en puissance un esprit vital qui se développera dans l'atmosphère fluidique de la terre.

Paracelse considère ce développement comme la balance ou la polarisation en équilibre instable d'une dualité qui, à l'état statique, s'appelle esprit et corps ; à l'état physiologique, absorption et élimination ; à l'état biologique, vie intellectuelle et vie végétative.

Ainsi l'homme visible et l'homme invisible sont dans une relation de réciprocité.

Le premier agit sur le second par les perceptions, le second agit sur le premier par l'imagination.

Paracelse conçoit donc l'imagination une comme faculté vivante, comme le médiateur plastique d'Eliphas Lévi.

L'homme spirituel descend ainsi dans la matière par les cinq sens ; et le corps de chair monte jusqu'au corps astral par les digestions et les purifications de sa vie.

Quand la conception a eu lieu, l'esprit du fœtus reçoit les impressions des astres à travers l'esprit de la mère : d'où l'importance de la vie psychique pendant la gestation.

Une fois l'enfant né, il agit suivant les inclinations des astres d'abord, ensuite de son atavisme ; le tout est dirigeable et rectifiable par la volonté. La volonté dirige donc la motricité, et son instrument est la foi.

L'humeur radicale de l'esprit dirigé par le concours des esprits des parents produit l'esprit vital ; de même que la semence matérielle produit une humeur vitale qui est physiologique. L'esprit vital meurt dès que la vie s'éteint, au moment marqué par Dieu et qu'on peut découvrir astrologiquement. Ainsi le temps exerce sur l'humeur vitale (de la vie organique) une action corruptrice qu'il est possible de ralentir, mais non d'arrêter entièrement. Donc, d'après Paracelse, l'immortalité terrestre est impossible.

A l'esprit vital appartiennent la force, la puissance, la vie et le baume. Ce baume est la force de conservation qui a son siège dans le cœur et qui se spécialise dans les divers organes anatomiques. Notre corps est ainsi le champ de bataille de deux forces : l'une astrale, qui tend à retourner dans sa matrice cosmique et qui se compose de sel, de soufre et de mercure ; et l'autre électro-magnétique, dans la chair, le sang et les membranes, qui lutte contre la première au moyen du baume, agent conservateur.

De la liqueur vitale viennent aussi les qualités mentales ou psychiques. L'Esprit, puissance invisible et impalpable, peut dominer le corps par la pensée, en passant par le mens. Il est l'œuvre de la volonté, tout au moins quant à son développement ; il se spécifie pour diriger toutes les fonctions organiques ; pour cela, ces spécifications sont au nombre de sept, correspondant aux planètes comme suit :

Le cœur possède un esprit solaire,
Le cerveau — lunaire,

La rate — saturnien,
Le poumon — mercurien,
Le rein possède un esprit vénusien,
La vésicule biliaire — martien,
Le foie — jupitérien.

La matière du corps représente la Terre.

Chacun de ces esprits va du cœur à son lieu et en revient.

Les astres exercent une influence sur le corps; et les organes, astres du corps, exercent à leur tour une influence les uns sur les autres. Les astres, dans leur mouvement, dégagent une exhalaison spirituelle qui, mêlée à l'atmosphère ignée de la terre, produit une essence qui porte leur influx sur notre esprit.

Ce n'est pas cette essence astrale qui fournit la matière de notre esprit; c'est le milieu même dans lequel se meuvent les astres; et ce milieu, évertué par la force atavique des parents, forme l'essence de la semence. Le milieu astral vit et s'organise sous la direction du M ou Magnale universel, qui est le principe magnétique des mondes; appliqué à l'individu humain, il noue le lien qui attache la vie à notre corps; il lutte contre l'action d'un agent appelé *archée destructeur,* cause efficiente de la décrépitude, tendant à réduire notre corps à sa dernière matière par la chaleur et les combustions organiques qu'il dirige.

Voilà comment l'enfant naît avec son firmament et ses sept planètes : c'est l'*Ens naturale.*

On trouve aussi dans l'homme les quatre éléments :

Le Feu sort de lui par les yeux;

L'Eau s'y trouve dans les vaisseaux;

L'Air y est le moyen des mouvements;

La Terre, enfin, y entre par les aliments.

D'autre part, les complexions, qu'il ne faut pas confondre avec les qualités psychiques se déterminent par le goût de l'Ens naturale.

L'amertume produit la complexion colérique ou bilieuse;

L'avidité produit la complexion mélancolique;

La douceur produit la complexion phlegmatique;

La salinité produit la complexion sanguine.

Tout est dans l'homme : les mouvements des Etoiles, les propriétés des Eléments, les substances des trois règnes, les fluides atmosphériques ; mais ces choses existent en lui virtuellement et non pas substantiellement ; il y a de l'or dans le corps, mais qui n'a pas le même aspect que l'or de la Nature.

Les substances de notre corps peuvent se classer en quatre groupes : le sang, la graisse et les muscles, l'eau de la moelle et des os, les résines et les gommes dse viscères et des tendons ; le corps des animaux peut aussi être séparé de la même façon et fournir ainsi des médicaments précieux. On se rappellera pour leur emploi que :

La vie de l'homme est un baume astral ,un feu céleste ;
La vie des os est la mumie ;
La vie du sang est le spiritus salis ;
La vie du bois est la résine ;
La vie des plantes est une liqueur de la terre ;
Et la vie métallique, une graisse cachée venue du soufre ;
et aussi que les créatures des trois règnes ont un Sel pour corps, un Mercure pour Esprit et un Soufre pour Ame.

Tout dans la nature est mêlé de bien et de mal, de pur et d'impur ; tout aliment contient donc un baume et un poison, un conservateur de notre corps et un destructeur ; c'est l'estomac qui est le grand alchimiste ; quand il travaille bien, il chasse les poisons absorbés par les ouvertures du corps.

Le mercure est éliminé par la peau ;
Le soufre blanc par les narines ;
L'arsenic par les oreilles ;
Le soufre par les yeux ;
Le sel dissous par la vessie ;
Et le soufre putréfié par l'anus.

Chacune des fonctions de la vie organique est de plus gouvernée par un esprit qui est l'Archée ; il y a ainsi l'Archée de la digestion, l'Archée de la respiration, etc.

En outre de la corruption intérieure, apportée par l'ingestion des aliments, nous sommes défendus contre la corruption du milieu de la peau comme par un bouclier.

Cependant, quand le baume du corps a été surpris, la

maladie entre en nous, ou plutôt elle s'y développe ; car nous portons dans notre Spiritus, corrompu depuis la chute de notre premier père, les germes de toutes les maladies. Ainsi toute maladie est, en son essence, une expiation.

Les maladies entrent soit par l'*Ens* ou être physique, soit par le *Mens* ou être psychique ; dans ce dernier cas, elles viennent, ou d'un influx pernicieux des astres, ou des enchantements d'un magicien noir, ou de l'imagination d'un ennemi, ou de la nôtre propre.

Ainsi, c'est le malade lui-même qui se nuit dans les cas, de succubat et d'incubat, en ouvrant une porte à l'action mauvaise des diables.

Les maladies chroniques viennent des étoiles ;
Les maladies aiguës, des éléments ;
Les maladies naturelles, de la complexion ;
Les maladies colorantes, des humeurs.

Paracelse énumère cinq causes des maladies ;

1° Les mauvaises assimilations ;
3° L'hérédité ;
4° Les affections mentales ;
5° Les châtiments divins.

Chacune de ces causes peut produire n'importe quel désordre ; de sorte qu'il y a cinq sortes de phtisie, cinq sortes de rhumatismes, etc.

Le diagnostic est donc d'importance primordiale, et la science des signatures lui offre des cadres très commodes. Ensuite viennent la préparation des médicaments et leur administration.

La mort de l'homme consiste dans l'enlèvement de l'air vital, l'évanouissement du baume, l'extinction de la lumière naturelle et la séparation du corps, de l'âme et de l'esprit.

Le corps physique retourne à sa matrice, la terre. Le corps céleste ou spirituel continue quelque temps à vivre ; c'est lui qui apparaît sous la forme de spectres, visions, fantômes, etc., etc., puis il va se dissoudre dans le chaos aérien. Enfin, l'âme retourne à sa source divine.

Il faut noter ici que, quand l'homme est mort, ses parties constituantes matérielles continuent d'agir pendant quelque temps ; leurs esprits vitaux particuliers ne les quittent pas de

suite ; ces effluves constituent la mumie ; ils sont revêtus d'une force magnétique qui, lorsqu'elle est grande, possède un aimant capable de produire des guérisons étonnantes.

Telles sont les grandes lignes de l'enseignement de Paracelse sur le fonctionnement organique de la machine humaine.

SÉDIR.

La Rose-Croix

Dans le traité de la « *Pronostication* » de Paracelse, on trouve à la figure XXVI une rose épanouie dans une couronne et le mystique digamma, emblème de la double croix greffée sur cette rose. Et la légende qui l'accompagne est : « La Sibylle a prophétisé du digamma éolique. Aussi est-ce à bon droit, ô croix double, que tu fus entée sur la rose ; tu es un produit du temps venu à maturité précoce... ». Ailleurs (*Traité de Mineralibus, Genève,* 1658, t. II, p. 341-350), il dit : « Il n'est rien de caché qui ne doive être découvert. C'est ainsi qu'après moi paraîtra un être prodigieux qui vous révèlera bien des choses » ; puis, il parle d'une découverte qui doit rester cachée « jusqu'à l'avènement d'*Elie Ariste* ». Il semble que Paracelse ait ainsi indiqué la Rose-Croix qui devait se manifester clairement quelque cent ans plus tard.

Quoi qu'il en soit, la Rose-Croix a eu une histoire fort mystérieuse. C'est surtout au travail remarquable d'érudition de M. Paul Sédir (*Histoire des Rose-Croix, Paris,* 1910), que nous devons quelques lumières sur ce sujet, après les documents recueillis par Semler.

La Rose-Croix a été précédée par beaucoup de Sociétés secrètes analogues. En effet, tandis qu'entre l'époque alexandrine et le moyen âge, ce sont les Arabes qui transportent, par l'Afrique, la science grecque, nous voyons s'étendre, par l'Europe, des courants mystiques qui rayonnent de l'Orient : Ce sont les Gnostiques, les Hermétistes et

toute l'existence d'un homme, cet homme n'est éclairé qu'au-dessus de sa tête. Alors son ombre jalouse, renversée toute droite au-dessous de lui l'attire par les pieds pour l'entraîner dans l'Invisible ».

Enfin, un rapprochement intéressant nous est fourni par A.-E. Waite, qui nous apprend que dans le symbolisme des légendes brahmaniques, Dieu réside au centre d'une rose et qu'Indra et Buddah ont été crucifiés sur une rose.

La Rose-Croix était une société mystique, initiatrice et philanthropique, comme on peut en juger par la « Fama », les œuvres de Michel Maïer, Fludd et plus tard de Naudé. Elle était mystique en ce que, comme les Albigeois et les Vaudois, elle enseignait à « ne pas se préoccuper de la pauvreté, de la faim, de la maladie, de la vieillesse » (5e règle de la « *Fama* ») et qu'elle recommandait de « se tenir en Christ, condamner le pape et vivre chrétiennement ». La R.-C. était une société d'initiation puisqu'elle prétendait (*Fama*) « conduire à la science de tous les secrets avec simplicité et sans phrases mystérieuses ». Elle était philanthropique puisque ses membres ne devaient déclarer d'autre profession « que celle de soigner gratuitement les malades ». Le programme d'initiation était, comme nous avons vu, hermétique. Quelques membres de la R.-C., comme nous le verrons, par exemple, avec Fludd, s'occupaient naturellement d'alchimie. Quant à leur médecine, elle négligeait toute pharmacopée pour n'utiliser que le magnétisme, le massage, la psychothérapie et la prière. Sprengel (*Hist. de la Médec., tome III*) dit : « Un vrai Rose-Croix n'avait qu'à regarder un malade atteint de l'affection la plus grave pour qu'aussitôt il fut guéri ». Nous verrons, en étudiant la théorie de la médecine hermétique, que ces pratiques se rattachaient directement et logiquement à un système général. D'ailleurs, le fondement de toute la doctrine rosi-crucienne était la notion de la « *lumière astrale* », ou *Magnale Magnum* » de Paracelse, et naturellement ils professaient, au point de vue médical, des théories exclusivement vitalistes.

G. Naudé (*Instruction à la France sur la vérité de l'Histoire des frères R.-C.*, 1623) donne comme principal article de leur règle l'obligation « d'exercer la médecine charita-

blement et sans recevoir de personne aucune récompense » ; et plus loin, il raconte « que les huit premiers frères de la R.-C. avaient le don de guérir toutes les maladies, à ce point qu'ils étaient encombrés par la multitude des affligés qui leur arrivaient, et que l'un d'eux, fort versé dans la Kabbale, avait guéri de la lèpre le comte de Norfolk, en Angleterre ».

Parmi les médecins alchimistes ayant appartenu à la R.-C., il faut faire une place toute particulière à Henri Khunrath qui vécut en Allemagne de 1560 à 1605, auteur de l' «*Amphithéâtre de la Sagesse Eternelle* » (1598). Michel Maïer (1568-1622), médecin de l'empereur Rodolphe II, qui aurait étendu la Rose-Croix en Angleterre et aurait eu pour successeur Robert Fludd (de Fluctibus) qui allia d'une manière étonnante les sciences occultes aux sciences positives. Il vécut en Angleterre de 1574 à 1637 et défendit les Rose-Croix contre le manifeste de Naudé déjà cité. Son ouvrage principal est l' « *Utriusque Cosmi Historia* » (*Oppenheim,* 1677). Après lui, Eugène Philalethes (Thomas Vaughan de son nom véritable) fut un alchimiste rosi-crucien fort remarquable, et termina la liste des célébrités hermétistes anglaises. Il est l'auteur de l' « *Introïtus apertus* ».

Au XVII[e] siècle, paraît en Allemagne Luther, le Réformateur, qui semble avoir joué un grand rôle dans la R.-C., à en juger par ses armes qui portent un cœur percé d'une croix et entouré d'une rose avec ces deux vers :

« *Der Christen Hertz Rosen geht*
Wanns mitten unterm Creuze steht ». 1)

Au XVIII[e] siècle, la R.-C. a pris une extension énorme, si l'on en juge par une pièce trouvée par M. Waite dans la bibliothèque de feu Frédérick Hockley, relative à l'admission d'un D[r] Sigismund Bacstrom dans la Société de la R.-C. par le comte de Chazol. Ce dernier, qui aurait accompli le Grand Œuvre, habitait l'île Maurice et y aurait assisté, par clairvoyance, aux scènes de la Révolution française. Il est dit, dans ce document, que la Société existe

(1) Le cœur des chrétiens recueille des roses, quand il se trouve près de la Croix.

LE LANGAGE DES ÉTOILES

(Suite et fin)

COMMENT FORMULER UN JUGEMENT GÉNÉRAL

Après avoir établi votre carte de nativité pour l'heure proposée pour la naissance (1), il faudra calculer avec soin les aspects qui peuvent exister entre le Soleil, la Lune et les différentes planètes, comme il est dit dans une leçon précédente. Ensuite il faut chercher si quelques planètes ont ensemble les mêmes degrés de déclinaison (donnée tous les trois dans l'Éphéméride). Si le cas se présente, noter ceci à part et y prêter l'influence d'une conjonction. Ayant ainsi fait, observer quel est le sexe de l'enfant, et procéder comme il suit :

I. — Juger d'abord de la vitalité et de la résistance vitale du sujet, et pour cela, porter son attention seulement sur le soleil, la lune et l'ascendant en comprenant les aspects tombant sur ce point de l'horoscope; les planètes affligeantes dénotent la faiblesse organique et la *nature des maladies* chez la personne.

II. — Ayant résolu convenablement cette question, on procède à l'examen du *tempérament* et des *dispositions* du sujet, en étudiant seulement la lune, l'ascendant et les

---

(1) Il arrive parfois que les deux derniers degrés, 29e ou 30e, d'un signe, ou que les deux premiers degrés d'un signe se trouvent placés sur l'Orient au moment donné pour la naissance. Dans cette circonstance, il faut établir la description donnée par le premier signe et le signe suivant, et s'informer de la description qui se rapporte le mieux au sujet. Ceci est dû à ce que le temps de la naissance n'a pas été relevé exactement et qu'une erreur de dix minutes peut causer une différence sensible.

planètes qui s'y trouvent ;si aucune planète ne s'y rencontre, on examine particulièrement les planètes qui jettent des aspects sur la lune et l'ascendant.

III. — Après avoir déterminé le tempérament et les dispositions, il faut s'attarder à l'appréciation des qualités mentales, et pour ceci, noter d'abord, les positions du *Soleil,* de la *Lune* et de *Mercure,* et, ensuite, les planètes qui forment avec ceux-ci des aspects, particulièrement avec la Lune et Mercure, qui sont les principaux *gouverneurs* de l'esprit.

IV. — Ensuite on définira les probabilités de fortune financière, en considérant les luminaires et leurs aspects entre eux d'abord, puis avec la 10[e] maison ou le gouverneur de cette maison. Une planète située dans la 10[e] maison possède une influence puissante sur tout ce qui concerne la position et les choses de la profession du sujet.

V. — Après cela, étudier la qualification de la profession, et dans cette étude, ne point perdre de vue les choses suivantes : le tempérament, les aptitudes intellectuelles, les ressources financières de la personne ; et en combinant ces indications, établir le genre d'occupation pour lequel le sujet est disposé, à la fois, comme aptitudes et comme fortune.

VI. — Après avoir achevé ce qui précède, il faut s'enquérir des chances de mariage. Dans cette considération, il est nécessaire d'examiner avec une attention particulière la Lune, Vénus et le Maître de la 7[e] maison, ou la planète qui pourrait s'y rencontrer ; ceci en nativité masculine ; pour une nativité féminine, on doit substituer le Soleil ou la Lune.

VII. — Ensuite, pour terminer l'étude de l'horoscope, on établira un jugement sur les amis ou les ennemis, les voyages, les enfants du sujet, puis une analyse de sa disposition naturelle aux accidents, aux indispositions, ou aux

maladies, d'après les règles données en détail, dans les leçons suivantes. De cette façon le lecteur verra que l'Astrologie peut être simplifiée, et l'aspect effarouchant et mystérieux de la figure horoscopique réduit à une simple étude méthodique, pour ceux qui apportent une attention suffisante pour comprendre ces leçons élémentaires. La grande faute, que commettent tous les commençants, c'est de vouloir examiner l'horoscope *en bloc,* au lieu de l'étudier sous ses aspects spéciaux qui concourent à former le résultat cherché. C'est par la pratique que l'on devient familier avec l'interprétation, quand on a gravé dans sa mémoire les rudiments de la science astrologique.

Le plaisir de pouvoir soulever le voile mystérieux du destin et de lire les lois de la nature ainsi révélées, récompensera, au centuple, le lecteur, du temps et de la peine dépensés, outre la satisfaction de pouvoir ainsi faire du bien aux autres, à l'aide des avis scientifiques que seul, l'astrologue peut donner.

Traduction JULEVNO.

Le Véritable Talisman

Le Verbe de Dieu dans tout ce qui est soumis à l'empire de l'homme se révèle par le Verbe de l'homme et le Verbe de l'homme est le Verbe de Dieu lorsqu'il est un Verbe de foi. Or, le Verbe complet est pensée, parole et acte.

Si vous consacrez un objet par le Verbe, pensée, parole et acte, cet objet devient représentatif du Verbe, le fixe en quelque sorte et le perpétue : et la vertu du Signe est d'autant plus grande que le Verbe a été plus complet et plus effectif. Ainsi plusieurs actes et des actes difficiles a accomplir ont ordinairement plus de force qu'un acte simple et facile. Là est le secret des pratiques multiples que les Religions imposent à leurs croyants ; le pélerinage de la Mecque, le jeune du Rhamadan, les prescriptions judaïques ! etc.

Là est le Verbe occulte des talismans.

1° Chercher, se procurer, préparer le métal spécial.

Il faut pour cela, pensée, parole et acte.

2° Le préparer aux jours et heures des planètes particulières. (La vertu dépend de l'idée qu'on attache aux planètes ou même au signe du zodiaque et à cela se rattache l'efficacité médicales des talismans de Paracelse.)

3° Préparer et consacrer un burin neuf.

4° Graver les signes aux jours et heures spéciales.

5° Consacrer et parfumer le talisman.

6° L'envelopper dans de la soie et le porter sur soi.

Voilà une imitation de l'œuvre des six jours. C'est une création véritable et si le Verbe a été Verbe de Dieu c'est a-dire le Verbe de foi, le talisman est véritablement un sceau astral et électral, c'est-à-dire magnétique, qui doit exercer une puissance naturelle analogue à celle de l'aimant pour repousser ce qu'on peut craindre et attirer ce qu'on désire.

Voilà pourquoi les talismans trouvés ou reçus en don ont moins de Verbe que ceux qu'on fait soi-même à moins qu'on ne les aimante de nouveau par des opérations magnétiques. Or le magnétisme est sympathique à la lumière et il agit comme elle par vibrations, ce qui explique comment les photographies peuvent devenir des espèces de talismans sympathiques et établir une véritable communication et une sorte de contact entre personnes éloignées.

Eliphas LÉVI. (*Correspondance avec Spédalieri.*)

La Survivance de Jeanne d'Arc

(*Suite et fin*).

Ce passage, qui est qualifié par Vergnaud-Romagnesi, « d'inexact et passionné », renferme, en effet, un singulier mélange de traits appartenant à l'histoire de Jeanne des Armoises, et à l'histoire d'une femme pécheresse qui est évidemment celle de la citation précédente. On y trouve aussi des fragments de l'histoire de la Pucelle du Mans ; et il n'est même pas impossible qu'il ne s'en trouve de celle de la Pucelle de Cologne.

On peut remarquer dans ce texte : 1° Que la fausse Pucelle commença à croire qu'elle était Jeanne d'Arc seulement en arrivant « près de Paris. » Il ne s'agit donc pas de Jeanne des Armoises qui avait émis cette prétention à Orléans même et à Metz ; 2° Que les scènes de pugilat dont elle s'accusa attestent de basses mœurs populaires qui ne peuvent encore appartenir à cette dernière, puisque, pour devenir la femme d'un chevalier, être acclamée et récompensée à Orléans, elle n'avait pas dû se départir d'une conduite pleine de réserve ; 3° Qu'après une telle amende honorable, ou plutôt infamante, accomplie en 1440 dans la cour du Palais, Pierre du Lys n'aurait pas manqué de quitter sa prétendue sœur et qu'il n'aurait pas osé dire, dans sa supplique de 1443 qu'il l'accompagnait toujours ; 4° Qu'il est extraordinaire que Jeanne des Armoises eût pu être si promptement et si facilement démasquée à Paris où en somme, on connaissait peu Jeanne d'Arc, tandis qu'Orléans et le pays Lorrain qui la connaissaient beaucoup mieux, s'y étaient absolument trompés.

Enfin nous produirons ici une dernière citation empruntée à Pierre de Sala, qui avait été valet de Louis XI et de Charles VIII, panetier du dauphin Orlaud et maître d'hôtel de Louis XII. Dans son ouvrage : *Hardiesses des grands rois et empereurs,* qui lui valut une récompense de François Ier, on lit ce passage qui a induit en erreur la plupart des auteurs et en particulier M. mon critique :

« En oultre, me compta ledit seigneur de Boisy, que dix ans après (1439), fut ramenée au Roi une autre Pucelle affectée qui moult ressembloit à la première. Et vouloit l'en donner en faisant courir le bruit que c'estoit la première qui estoit suscitée. Le roi oyant cette nouvelle,commanda qu'elle fust amenée devant luy. Or, en ce tems, estoit le roy blessé en ung pied, et portoit une bote faulve ; laquelle enseigne ceulx qui ceste traïson menoient en avoient adverti la faulce Pucelle, pour ne point faillir à le cognoistre entre ses gentilz hommes. Advint que à l'heure que le roy la manda pour venir devant lui il estoit en ung jardin soubz une grant treille. Si commanda à l'ung de ses gentilz hommes que dés qu'il verrait la Pucelle entrée, qu'il s'avançast pour la recueillir, comme s'il fust le roy, ce qu'il fist. Mais elle venue, cognoissant aux enseignes susdites que ce n'étoit-il pas, le reffusa, si vint droit au roy. Dont il fut esbahy et ne sceut que dire, si non en la saluant bien doulcement : « Pucelle ma mye, vous soyez la très-bien revenue, ou nom de Dieu qui sçait le secret qui est entre vous et moy. » Alors miraculeusement, après avoir ouy ce seul mot, se mit à genoilz devant le roy cette faulse Pucelle ; en luy criant mercy ; et sur le champ confessa la trayson, dont aucuns en furent justiciez très-aprement comme en tel cas bien appartenoit. »

Nous ferons contre ce trait la même objection que précédemment : le fait se passe en 1439 ; il ne peut donc s'agir de Jeanne des Armoises, que son frère accompagne encore en 1443, d'après l'acte de donation de l'Ile-aux-Bœufs.

De plus, — et ceci est plus grave, — si ceux qui machinèrent cette trahison « furent justiciez très-aprement », comment les frères de Jeanne d'Arc eussent-ils pu échapper à cette punition, eux qui, les premiers, présentaient Jeanne des Armoises comme étant leur sœur, puisque Jean du Lys alla lui-même en 1436, annoncer au roi la nouvelle de la survivance de la Pucelle ? Or nous ne voyons nulle part que les frères de Jeanne d'Arc aient été disgrâciés ; bien au contraire.

Cette fausse Pucelle ne peut donc être Jeanne des Armoises, comme on l'a prétendu bien légèrement ; mais elle nous paraît bien être celle dont il a été question plus haut, et qui menait des gens d'armes avec elle, dont le commande-

ment lui fut enlevé et donné à Jean de Siquerville, sans doute après cette mésaventure.

On voit par ces documents, les seuls connus sur la question, que Jeanne des Armoises n'a jamais été démasquée ; et ceci est conforme à l'opinion de M. Haldat du Lys qui paraît avoir eu à ce sujet des renseignements précis que nous regrettons qu'il n'ait pas communiqués au public.

De plus, en présence de la confusion que produisirent dans l'esprit public l'apparition et la punition de ces diverses pucelles, on comprend fort bien que dans la seconde rédaction de la chronique de Metz on ait ajouté ces mots : « laquelle se disoit la Pucelle de France, et *juant tellement son personnage* que plusieurs en furent abusez. » On comprend également que Pierre de Vigneulles dans sa chronique Messine, composée au XVIe siècle, ait pu dire « En celle meisme année (1436) avuit une nouvelleté d'ungue qui le veust contrefaire pour une aultre ; car en ce temps, le 22e iour du mois de mai, une fille appelée Claude estant en habit de femme, fut magnifestée pour Jehanne la Pucelle... *mais depuis on cognust la vérité.* »

Cette dernière phrase, dans laquelle on a voulu voir un témoignage décisif contre Jeanne des Armoises, n'est, en réalité, que l'écho de la mésaventure de deux fausses Pucelles, de Paris et du Mans ; celles-ci étant des aventurières, on s'accoutuma à considérer Jeanne des Armoises comme telle, et l'on attribua à elle seule ce qui appartenait aux deux autres. Ce passage, écrit deux siècles après Jeanne d'Arc, n'a donc pas grande importance ; il est regrettable que l'écrivain ne nous ait pas fait connaître comment « on cognust la vérité » ; et il aurait peut-être été fort embarrassé pour préciser ce fait.

Pour ne rien omettre des difficultés que présente la solution du problème, signalons que la Chronique de Metz est le seul document qui donne à la dame des Armoises le nom de *Claude ;* l'acte rapporté par Dom Calmet l'appelle expressément : *Jehanne* du Lys, et les comptes de la ville d'Orléans : *Jehanne* des Armoises.

Ceci est de peu d'importance ; et la Chronique de Metz n'a pas d'ailleurs, l'exacte précision de détails que possèdent les deux autres documents.

Quelques-uns se sont scandalisés de la voir voyager avec

le fils du comte de Warnonbourg et en ont conclu qu'elle ne pouvait être Jeanne d'Arc. Ce scrupule nous étonne. Jeanne d'Arc n'avait pas fui la compagnie des hommes d'armes dans la première partie de sa vie ; et si la vie des camps n'avait pas porté atteinte à sa virginité, il nous semble qu'elle pouvait encore, après son évasion, chevaucher aux côtés d'un seigneur sans que ceci nous soit suspect ; d'autant plus que le comte de Warnonbourg paraissait s'y trouver lui-même, ainsi que Madame de Luxembourg, si nous comparons les deux rédactions de la Chronique de Metz qui ne sont pas très explicites sur ce point.

On s'est demandé enfin comment, après avoir reconnu leur sœur à Metz, en 1436, les deux frères de Jeanne d'Arc adressèrent, ainsi que leur mère, une demande en révision du procès en 1455, au Pape Calixte III ?

L'objection n'est pas aussi décisive qu'on pourrait le croire. La révision du procès avait pour but la réhabilitation de la mémoire de Jeanne d'Arc. Elle avait pu s'évader, sauver la vie de son corps ; elle n'en restait pas moins sous le coup d'un jugement prononcé par un tribunal ecclésiastique, qui la qualifiait d'hérétique, de schismatique, d'apostate, de relapse et de sorcière ; elle avait encouru les censures de l'Eglise et elle les encourait encore, tant que l'Eglise n'aurait pas levé la sentence. Tel fut le but de cette demande en révision du procès ; et celle-ci n'est nullement contradictoire avec la reconnaissance que les deux frères avaient faite précédemment de leur sœur, en la personne de Jeanne des Armoises.. D'autant, comme nous l'avons déjà dit, que Jeanne des Armoises pouvait fort bien être morte en 1455, car nous n'avons rien de précis sur ce point.

Pour résumer cette étude, déjà fort longue, mais à laquelle nous avons voulu donner un caractère définitif, nous répéterons que nous sommes en présence d'un ensemble de circonstances étranges, singulières et troublantes, de documents impossible à éluder, qui ne constituent pas des preuves, c'est vrai, mais de fortes présomptions.

L'évasion est possible ; Jeanne d'Arc l'a désirée, et ses voix la lui avaient promise. Quant à Jeanne des Armoises, elle a été reconnue par les frères de Jeanne d'Arc et par toute la ville d'Orléans.

Le problème subsiste donc, non résolu, tel qu'il a été posé il y a plus d'un siècle par Daniel Polluche et l'on n'a rien découvert qui ait pu faire avancer d'un pas sa solution.

Tout homme d'esprit droit et vraiment impartiale reconnaîtra avec nous qu'il doit suspendre son jugement sur cette question puisque les deux thèses sont également possibles.

C'est en vain que l'on prétend que MM. Quicherat et Anatole France ont clairement démontré la supercherie. Ils n'ont rien démontré du tout; ils n'ont fati que répéter avec tant d'autres et *a priori* que Jeanne des Armoises était une aventurière, mais sans en apporter la moindre preuve.

Quant à s'autoriser, comme certains, de l'existence des faits historiques,tels que Dimitri ou Pierre III,pour conclure que Jeanne des Armoises doit être rangée dans la même catégorie d'imposteurs, nous ne le pouvons admettre. Outre les différences considérables qui existent entre son rôle et celui des quatre faux Dmitri et de Pougatcheff, que nous ne nous attarderons pas à préciser, il est impossible de prétendre : « les Dimitri furent des aventuriers qui réussirent à tromper le peuple; donc Jeanne des Armoises n'a pu être qu'une aventurière. »

C'est une forme de syllogisme que nous n'admettrons jamais.

Raisonner ainsi ne vaut pas la discussion; et c'est pourtant ce fameux exemple des Dimitri et de Pougatcheff que nos adversaires citent toujours comme une preuve incontestable.

Pouvons-nous conserver l'espoir de voir apparaître un jour le document inédit et irréfutable, qui tranchera définitivement la question, en donnant la véritable identité de Jeanne des Armoises et en livrant le secret du bûcher de Rouen?

Nous en doutons; mais quoi qu'il en soit, qu'elle ait échappé ou non au supplice, nous nous permettrons de rappeler ici notre opinion personnelle sur Jeanne d'Arc. Nous maintenons tout ce que nous avons dit à son sujet dans *le Christ et la Patrie.*

Nous regrettons qu'une personnalité d'ordre purement historique et accidentel comme la sienne ait usurpé une place aussi considérable dans le catholicisme, qu'on lui ait attribué un rôle messianique, qu'on l'ait érigée en continuatrice de l'œuvre de rédemption du Christ.

Nous regrettons que le symbole nouveau et inattendu de

la vierge guerrière, envahisse le sanctuaire et se substitue peu à peu à l'antique et consolante effigie, si puissamment symbolique, de la Vierge mère, à cette large synthèse de la Femme immaculée, génitrice et nourricière du Dieu devenu enfant pour le rachat des hommes.

Sans doute cette évolution apparaît logique. Elle vient incontestablement à son heure. A notre époque bizarre et indéfinissable de décadence et d'indiscipline des idées, frémissante d'action et ennemie de la pensée, éprise de sports et imbue de féminisme, dans notre société maladive et malsaine qui produit des adolescentes perverses, des vierges folles aux allures de faux archanges, aux yeux glauques et aux seins menus d'éphèbes, mais où la mère et l'épouse n'ont plus leur place, le culte de Jeanne d'Arc était le seul possible, le seul qui convint à l'âme populaire moderne, superficielle et incapable de s'éprendre d'une idée profonde.

Cette forme militarisée de l'Idéal Féminin n'a pas notre sympathie.

Aux heures angoissantes de la jeunesse, nous nous sommes bien souvent réfugié dans les bras de l'Eternelle Consolatrice des Affligés ; nous avons souvent crié comme Saint-Bernard à cette incomparable Mère : *ad te clamamus exsules filii hevae, ad te suspiramus gementes et fentes!* Et nous n'aurions jamais songé à demander un tel secours à cette fragile amazone, pucelle et hardie, armée du glaive des reîtres, et que Péladan a classée dans la galerie de ses androgipos.

C'est une rivalité redoutable suscitée à Marie ; déjà les fidèles peu éclairés les confondent l'une l'autre ; déjà la Lorraine a supplanté, dans certaines églises et jusque sur son autel, la Mère des Miséricordes ; et les catholiques regretteront amèrement, en un jour peut-être fort prochain, cette aberration coupable, cette adoration extravagante qui s'est traduite par cette profusion désordonnée et encombrante de statues, de poèmes, de cantates et de drames aux fastidieuses redites que nous avons vus éclore depuis un quart de siècle en l'honneur de la Pucelle d'Orléans.

Ecrivons moins d'*Imitations de Jeanne d'Arc* et mettons un peu plus en pratique l'*Imitation de saint Vincent de Paul ;* le catholicisme, croyons-nous, a tout à y gagner.

Grillot de Givry.

STANCES

SUR

L'Origine & la Destruction de l'Homme

(*suite et fin*)

10

« Si le feu des volcans comprimé dans ses gouffres
» Par les rocs, les torrents, les métaux et les soufres,
» S'irrite, les embrase et les dissout, pourquoi
» Ne sais-tu pas saisir cette parlante loi ?
» Homme timide, oppose une vigueur constante
» A ces fers si gênants dont le poids te tourmente
» Tu pourras diviser leurs mortels éléments,
» Et laisser loin de toi leurs grossiers sédiments.

11

» Quand l'éclair imposant, précurseur du tonnerre,
» S'allume, et que soudain enflammant l'atmosphère,
» Il annonce son maître aux régions de l'air ;
» Cette œuvre c'est la tienne et ce rapide éclair,
» C'est toi que j'ai lancé du haut de l'empirée ;
» C'est toi qui, du sommet de la voûte azurée,
» Viens, comme un trait, frapper sur les terrestres lieux,
» Et dois du même choc rejaillir jusqu'aux cieux.

12

» L'homme est le sens réel de tous les phénomènes.
» Leur doctrine est sans art ; loin des disputes vaines,
» La nature partout professe en action ;
» L'astre du jour te peint ta destination :
» Parmi les animaux tu trouves la prudence,
» La douceur, le courage et la persévérance ;
» Le diamant l'instruit par sa limpidité ;
» La plante par ses sucs ; l'or par sa fixité !

13

» Mais c'est peu pour mon plan qu'en toi tout corresponde
» A ces signes divers qui composent le monde,
» Mon choix sacré t'appelle encore à d'autres droits;
» Il veut, réglant tes pas sur de plus vastes lois,
» Que ton nom soit ton sceptre, et la terre ton trône,
» Que des astres brillants te servent de couronne,
» Tout l'univers d'empire, et qu'une illustre cour
» Retrace autour de toi le céleste séjour. »

14

Sa voix me régénère! Agents incorruptibles
De ce Dieu qui remplit vos demeures paisibles,
Partagez mes transports; oui, s'il paraît jaloux,
C'est de me rendre heureux et sage comme vous :
C'est de justifier ma sublime origine;
C'est d'ouvrir les trésors de ma source divine,
Pour que nous allions tous y puiser, tour à tour
Les fruits de la science et ceux de son amour!

15

Si cet amour, malgré la distance où nous sommes,
Vous a fait quelquefois descendre auprès des hommes,
Ne peut-il pas aussi par ses droits virtuels,
Jusqu'à vos régions élever des mortels?
Il unit tout : amis, que rien ne nous sépare; ,
Mon être veut vous suivre aux cieux, dans le tartare;
Il veut mêler ses chants avec vos hymnes saints,
Et siéger avec vous au conseil des destins. ,

16

Tu triomphes, j'entends la voix de tes oracles,
Oh vérité! je touche à ces vivants spectacles
Où l'œil et le tableau, partageant ta clarté,
Sont animés tous deux par ta divinité;
Il semble, en admirant ces foyers de lumière,
Où ton éternité fixa son sanctuaire,
Que les sentiers du temps, s'abaissent devant toi,
Et que dans l'infini je m'élance après toi.

L. Cl. DE SAINT-MARTIN.

ouvrage, que nous recommandons d'une manière tout à fait particulière à nos lecteurs. Son prix minime (4 francs), le met à la portée de tous les chercheurs. Regrettons seulement une table spéciale des gravures et une table alphabétique, qui nous semblent très utiles et que nous trouverons sûrement dans une seconde édition de cet ouvrage, qui nous paraît devoir être prochaine.

Tous nos compliments à l'auteur pour ce travail, en même temps si pratique et si intéressant.

PAPUS.

Dr R. ALLENDY : *L'Alchimie et la Medecine.*

Etude sur les théories hermétiques dans l'histoire de la médecine. Un vol. in-8 raisin. Prix............ Fr. 3 »

Ouvrage précieux pour mettre les Occultistes au courant du mouvement hermétique. L'auteur donne de l'Hermétisme un exposé clair, présentant en un corps de doctrine général et logique les nombreux principes qui s'y rattachent, tant au point de vue de la constitution de la matière et de l'organisation des êtres vivants que de l'influence astrale et de l'essence divine. Il en explique de nombreux symboles et quelques enseignements de la kabale et il critique les applications plus proprement alchimiques, telles que Transfiguration, Médecine Universelle, Palingénésie et Homunculus. C'est donc un excellent livre de début.

En outre, on y trouve étudiée d'une manière concise l'influence exercée au cours des siècles par l'Hermétisme sur la Médecine depuis les Egyptiens jusqu'à Hahnemann. L'exposé très net qui est fait de la médecine du moyen âge et de la Renaissance est un guide fort utile pour la lecture d'Agrippa et de Paracelse. Plusieurs pages sont réservées à l'histoire de la Rose-Croix et on suit le mouvement hermétique jusque dans la querelle de l'antimoine et la lutte des Facultés de Paris et de Montpellier.

Après avoir montré tout ce que la Science contemporaine et officielle a tiré des enseignements hermétiques depuis l'apothérapie jusqu'à l'homœopathie, l'auteur donne quelques conclusions sur ce que doit être la médecine de l'avenir.

Enfin l'ouvrage se termine par une bonne bibliographie

de plusieurs pages. On connaît la valeur documentaire de ces sortes de livres.

BOURGEAT (J.-G.). — *Le Tarot.* Aperçu historique; Signification des vingt-deux arcanes majeurs et des vingt-deux premiers nombres; Signification des cinquante-six arcanes mineurs. De l'interprétation. De la manière d'opérer pour obtenir des oracles. La Colombe. L'Epervier. Les Perles d'Isis. Méthode des Gitanes. Le tout, suivi de 84 exemples en tableaux. Ouvrage illustré de 8 planches hors et dans le texte par l'auteur. Un volume in-18 cartonné (3e édit.). Prix 3 fr. 50.

Stephen BERGERET. *Plans de réalisation de la Société future.* Un volume in-16. Prix 2 fr.

Dr LABONNE (Henry). — *Comment on se défend contre les Maladies du cœur.* La lutte pour la vie, avec 5 fig. dans le texte. Broch. in-16. Prix. 1 fr.

KRISTIAN HUS'S. — *L'Evangile de la Fin.* Un vol. in-16. Prix. 2 fr. 50.

LANCELIN (Charles). — *Comment on meurt. Comment on naît.* Les deux pôles de la vie. Orné de 4 fig. hors et dans le texte. Broch. in-16. Prix. 1 fr.

Le Veritable Almanach du Merveilleux 1913.

Un volume in-16 de 360 pages abondamment illustré 1 fr. 25 franco.

Ce charmant recueil annuel n'a jamais été plus intéressant et plus varié que dans cette édition 1913, ni présenté avec plus d'élégance.

Analyser cette encyclopédie du Merveilleux nous entraînerait trop loin, car chaque article nécessiterait une étude particulière. Nous nous contentons de citer au hasard de la table des matières :

Les Prédictions astrologiques mensuelles de Ch. Raoul; L'Année 1913 et l'astrologie (prédictions astrologiques de Ch. Barlet et Ch. Raoul). Les Prédictions des voyantes pour

1913. Les Révélations psychiques par la main, de N. Vaschide; Chirognomanie et Chiromancie dévoilées de Desbarolles; L'Art talismanique en amour, par le Dr Laurent et P. Nagour; Le prêternaturel dans la Magie, la Sorcellerie et le Spiritisme, par Rémy; l'Art du Sourcier, par Ernest Bosc; Hypnotisme et Suggestion, par le Dr Joire; Le Gouvernement français et l'Astrologie : qui sera Président de la République? (Horoscopes des ministres et candidats à la Présidence), par Ch. Raoul.

L'initiation graphologique. Ferdinand de Bulgarie et la graphologie, par A. de Rochetal; L'Alchimie dévoilée, par Mavéric, etc., etc., qui sont autant d'articles curieux et magistralement écrits et font le plus grand honneur au « Véritable Almanach du Merveilleux 1913 » et lui assurent le succès.

Revues & Journaux

M. Oswald Wirth vient de fonder une nouvelle et intéressante revue mensuelle : le *Symbolisme, organe du mouvement universel de régénération initiatique de la Franc-Maçonnerie,* s'adressant « à tous les Maçons soucieux de participer réellement à la vie maçonnique universelle, en suivant les progrès accomplis partout dans le sens d'une compréhension plus exacte de la Franc-Maçonnerie ».

L'Alliance spiritualiste. Suite et fin de la synthèse, de A. Jovnet. — Les *Nouveaux horizons de la Science et de la Pensée* commencent une étude sur la « Chimie Occulte », par Bonacelli. A signaler une étude de A. Josery sur Artephius, philosophe hermétique. — *L'Echo du Merveilleux* (15 octobre et 1er novembre). G. M. J. de Cathelineau et Dr L. Nooki : la Guerre des Balkans et le Merveilleux; prophéties anciennes et très curieuses légendes sur Constantinople. — L'*Analogie universelle* publie une étude de Charles Vincent sur le nombre deux. — Dans *Psyché,* les Empreintes de la vie, de Beaudelot, et, de Sédir, une étude sur les Associations d'énergie psychique, attirant l'attention sur les

unions de prière. — *Le Fraterniste,* très substantiel. — La *France antimaçonnique* (31 octobre) donne une photogravure du diplôme du premier jour du 3ᵉ mois de l'an 5779 de la Loge La Militaire des Trois Frères unis, Versailles, La Cour.

Reçus : La *Revue Spirite,* les *Annales des Sciences psychiques,* le *Mercure de France,* les *Hommes nouveaux,* *l'Hexagramme,* la *Revue théosophique belge,* le *Réformiste,* l'*Ecole de la Vie,* la *Vie nouvelle,* le *Messager* de Liège, la *Tribune psychique,* la *Vie Mystérieuse,* la *Rénovation,* la *Revue de psychothérapie,* *Idea Moderna* (Rome), *Luce e Ombra* (Rome), *Neue metaphysische Rundschau* (Berlin), *Filosofia della Scienza* (Palerme), *The Brahmavadin* (Madras), *Nueva Era* (Sabadell).

Conférences de Sédir

M. SEDIR tiendra dans sa salle (32, *rue Cardinet, Paris XVII*ᵉ), *pendant le mois de Décembre* 1912, *des réunions dont voici le programme :*

LES JEUDIS, 5, 12, 19, et 26 *Décembre, à* 8 *h.* ½ *du soir, conférences sur l'*Enfance du Christ.

LES LUNDIS, 2, 9, 16, 23 *et* 30 *Décembre, dans l'après-midi, réceptions sur rendez-vous.*

LES MARDIS, 3, 10, 17, 24 *et* 31 *Décembre, à* 8 *h.* ½ *du soir, séances collectives de consultants et de malades.*

Les Mercredis de Noël et du Jour de l'An, à 3 *heures après-midi, causeries sur l'aspect mystique de ces deux fêtes.*

Les Conférences sont gratuites. Les réceptions du Lundi et du Mardi sont payantes.

L'Imprimeur-Gérant : P. CHACORNAC.

Imp. P. CHACORNAC, 11, quai Saint-Michel, Paris